

Texte introductif à l'agriculture durable

Le concept d'agriculture durable est dérivé du concept de développement durable. Il repose sur les mêmes postulats et objectifs de départ puisqu'il prétend concilier développement économique et social avec gestion rationnelle et prudente des ressources naturelles.

Avec sa médiatisation importante et son inévitable récupération publicitaire, le concept de développement durable s'est cependant peu à peu vidé de sa substance.

Au plan théorique, il subit également de nombreuses critiques fondées sur une remise en cause du concept de développement lui-même. En effet, comme aucun développement ne peut perdurer indéfiniment sur une planète aux ressources limitées, aucun développement ne peut être durable et ce vocable, utilisé abusivement par beaucoup, est perçu au mieux comme une nouvelle utopie et au pire comme un simple slogan publicitaire. La *décroissance soutenable* aujourd'hui proposée comme une alternative crédible au développement durable, démontre qu'il est effectivement impossible de consommer chaque jour davantage d'énergie, de ressources naturelles et d'espace, même au nom du développement, et qu'il est essentiel au contraire de réduire au plus vite nos besoins.

En dépit de ces critiques pertinentes, nous considérerons cependant que la proposition fondamentale du développement durable garde toute sa valeur. En effet, compte tenu de l'impact grandissant des activités humaines sur le reste de la biosphère, la recherche d'un mode de développement qui n'entamerait pas les possibilités de développement des générations futures constitue une absolue nécessité. Et parce que l'humanité a sans doute déjà franchi des seuils ou des limites écologiques plus ou moins graves et plus ou moins irréversibles, la *décroissance* est aujourd'hui sans doute le seul moyen d'y parvenir.

Sur la question du long terme, les concepts de développement durable et de *décroissance soutenable* ne sont donc pas antagonistes mais plutôt complémentaires. Réduire nos gaspillages et limiter notre consommation est en effet une condition fondamentale d'un véritable développement. Mais qu'est-ce qu'un véritable développement ?

Croissance et développement

Le concept de développement est trop souvent interprété au sens de développement économique c'est-à-dire au sens de *croissance économique*. Or les notions de croissance et celles de développement sont totalement différentes. En biologie, la croissance désigne l'augmentation pondérale de la biomasse alors que le développement consiste en une transformation progressive des organes (le gland devient une plantule puis un chêne). Le développement est un concept qualitatif alors que la croissance se mesure par des paramètres quantitatifs. Déclinée à la sphère socio-économique, la croissance désigne l'augmentation du chiffre d'affaire, du PIB, de la consommation et de la production de déchets... alors que le développement se rapporte à la qualité de vie et au bien être collectif. La liberté, l'éducation, l'amélioration de la santé, de la justice, de la démocratie...qui sont des notions inséparables d'un véritable développement, ne s'expriment pas dans les indicateurs économiques ou l'on confond presque toujours "développement" et croissance économique. Pourtant, on peut consommer moins et vivre mieux. C'est d'ailleurs le seul chemin possible à terme car il sera impossible de maintenir indéfiniment nos prélèvements en ressources naturelles.

Développement agricole

Les modèles agricoles dominants des quarante dernières années ont tous privilégié la croissance des rendements et des performances zootechniques. L'augmentation du chiffre d'affaire était considérée alors comme synonyme de développement agricole en dépit du fait que plusieurs centaines de milliers d'agriculteurs avaient été éliminés de cette course permanente à l'agrandissement. Cette intensification agricole, considérée alors comme la "*voie royale du développement*", s'est accompagnée d'une consommation croissante d'intrants agrochimiques, vétérinaires et fourragers entraînant d'inévitables pollutions de l'eau et d'atteintes plus ou moins importantes aux milieux naturels. En dépit des avancées incontestables apportées par la mécanisation et l'amélioration des conditions de travail, beaucoup d'agriculteurs sont passés dans le même temps, du statut de producteurs d'aliments, gestionnaires du vivant et des milieux, à celui de simples fournisseurs de matières premières pour l'industrie agroalimentaire, interchangeable au gré des délocalisations et des aléas du marché.

A l'échelle des territoires ruraux, la qualité de vie s'est également dégradée. Le drainage des marais et des zones humides, l'assèchement des rivières l'été par l'irrigation à grande échelle, la suppression des haies et des bocages pour cause d'agrandissement et de remembrement, le recul de la faune sauvage par intoxication aux pesticides et destruction de leurs habitats sont quelques conséquences d'un modèle de *pseudo-développement* qui n'a privilégié que la croissance économique au prix de la dégradation générale de la qualité de vie et des milieux naturels.

Agriculture durable

L'agriculture durable se propose de réduire la consommation en engrais, en pesticides, en aliment du bétail importé et en énergie fossile. Elle cherche à valoriser son territoire en protégeant l'eau et les milieux naturels et en limitant les risques d'érosion qui entament chaque année le potentiel alimentaire des générations futures. Elle produit des aliments de qualité à partir de la valorisation écologiquement saine des ressources locales. Par ses pratiques, elle contribue à la qualité du paysage et du cadre de vie et renforce le lien social par ses échanges avec son territoire. Il s'agit d'un *véritable développement* au sens qualitatif du terme, qui s'accompagne pourtant d'une *décroissance* des flux physiques (moins d'intrants, moins de pollution), pour une rentabilité économique équivalente (moins de charges, plus de qualité), et une vivabilité très supérieure. Quant aux objectifs et valeurs sociales qui caractérisent l'agriculture durable et qui accompagnent le processus de production, ils ciblent d'abord la qualité de vie, l'éthique, la solidarité intra et intergénérationnelle. Parce qu'ils sont étroitement connectés à leur milieu et à leur territoire et qu'ils sont insérés dans un réseau local d'entraide, d'échange et de dialogue avec le reste du tissu rural, les systèmes agricoles durables produisent une alimentation de qualité qui est souvent valorisée dans des circuits de proximité.

Portée par des valeurs éthiques et une réflexion globale intégrant l'exploitation, le territoire, la société, la planète mais aussi le long terme et les générations futures, l'agriculture durable repose ainsi nécessairement sur une autre cohérence technique. L'expérience montre que la caractéristique commune qui fonde cette autre cohérence technique s'articule autour de la recherche permanente d'une plus grande autonomie. Déclinée dans ses multiples composantes, cette recherche d'autonomie entraîne une valorisation plus soutenable et reproductible du milieu.

En définitive, l'agriculture durable est un mode de développement qui peut également s'analyser par comparaison avec l'agriculture conventionnelle telle que présentée dans le tableau ci dessous.

Tableau présentant les approches entre agriculture conventionnelle et agriculture durable

Agriculture conventionnelle	Agriculture durable
Symptômes	Causes, prévention
Réductionniste	Holistique
Éliminer les parasites nuisibles	S'adapter
Coûts environnementaux et sociaux ignorés	Coûts internalisés dans les choix
Court terme	Long terme
Unique, simple	Complexe, Pluri-disciplinaire
Solutions temporaires	Solutions permanentes
Risques potentiels élevés	Risques potentiels faibles
Physique et chimique (de synthèse)	Écologique (naturel)
Importation	Solutions et matériaux locaux
Biens produits / matières premières	Biens transformés, services
Technologique /intensive	Importance de la connaissance / compétence
Dépendante	Autorégulatrice
Intégratrice	Initiative
Rigide	Adaptable
Compétitive	Coopérative

Source : tableau modifié de Hill et MacRae (1988), In *is agricultural sustainability as useful concept ?* Hansen, 1996, Agricultural systems N°50

L'autonomie, clef de voûte de la durabilité ?

Chaque milieu, chaque territoire et chaque système de production bénéficie d'atouts et de contraintes spécifiques interdisant de fait tout modèle unique et généralisable. Pourtant, au-delà des valeurs et des objectifs communs qui caractérisent les systèmes agricoles durables, on (re)découvre que ceux-ci sont autonomes, économes et non polluants. Ces trois caractéristiques sont d'ailleurs fortement dépendantes puisqu'un système autonome est généralement économe (en intrants, en énergie...), et qu'un système économe est généralement non polluant (pas de gaspillage ni d'excédents), et pour cette raison, la recherche d'autonomie est au cœur de la durabilité des systèmes agricoles.

L'autonomie d'un système agricole désigne sa capacité à produire des biens et des services à partir de ses ressources propres c'est-à-dire avec un minimum d'intrants. L'autonomie n'est donc pas l'autarcie parce que la vocation première de

l'agriculture est de produire et vendre des aliments. Selon les milieux et les systèmes de production, cette recherche d'autonomie technique se décline sous d'innombrables adaptations locales. L'auto-production des semences et du carburant à partir d'huile brute végétale, l'autosuffisance fourragère et protéinique, le recyclage et la valorisation des sous produits animaux et végétaux sont ainsi des exemples fréquemment combinés entre-eux qui aboutissent à une moindre dépendance vis-à-vis des fournisseurs (aliments du bétail, engrais, semences), et à une rentabilité davantage fondée sur la baisse des charges plutôt que sur la maximisation des produits. Cette approche, qui repose sur la valorisation des ressources locales, réduit les gaspillages (moins de transport, moins d'emballage...), et limite les coûts écologiques et sociaux invisibles induits par les prélèvements exogènes (soja brésilien, manioc asiatique, farine de poisson du Chili...).

On montrera également que cette recherche d'autonomie (technique, économique et financière) induit généralement des effets positifs immédiats sur l'environnement et sur le territoire (moins de pesticides, moins de pollution...). En effet, on constate que les systèmes autonomes sont diversifiés (généralement polycultures et élevage), parce que des synergies et complémentarités techniques entre maillons (cultures annuelles et temporaires, cultures pérennes, élevages), permettent une valorisation du milieu supérieure aux systèmes mono-spécialisés. Ainsi les sous-produits d'un maillon deviennent intrants et cofacteurs de production pour le maillon suivant. De la même façon, on constate que l'organisation de l'espace et du parcellaire laisse une place importante aux processus de régulation écologique afin de limiter la prolifération des ravageurs et la dépendance aux pesticides (rotations longues, maillage des parcelles...). De cet objectif d'autonomie découlent enfin des pratiques agricoles beaucoup plus économes et davantage reproductibles dans le temps (car un renchérissement du prix de l'énergie et des intrants éliminera les productions dépendantes du pétrole, des engrais, du soja ou de l'eau d'irrigation...).

La recherche d'autonomie est ainsi la caractéristique commune la plus déterminante des systèmes agricoles durables. C'est le moteur qui organise l'espace et le système de production dans des combinaisons techniques plus économes, moins consommatrices d'intrants agrochimiques et mécaniques, et finalement plus en phase avec les caractéristiques et potentialités locales du milieu.

Enfin, l'autonomie des systèmes agricoles qui est une condition essentielle de leur durabilité, est également une condition de base d'une indispensable décroissance énergétique

Pour conclure, l'agriculture durable n'est pas une fin en soi. C'est un mode de développement qui replace les acteurs et leurs activités dans leur environnement social et naturel en tenant compte des potentialités du milieu et en cherchant à s'adapter au mieux de ses atouts mais aussi de ses fragilités. La méthode IDEA se propose d'étudier toutes ces interrelations au travers d'une grille d'analyse qui combine objectifs et enjeux.

		Objectifs																
		N° des indicateurs	Coherence	Qualité de vie	Biodiversité	Protection des sols	Protection et gestion de l'eau	Atmosphère	Qualité produits	Ethique	Développement local	Protection paysages	Citoyenneté	Gestion Ressources non renouvelables	Développement humain	Adaptabilité	Emploi	Bien-être animal
10 composantes et 41 indicateurs	Diversité	A1																
		A2																
		A3																
		A4																
		A5																
	Organisation de l'espace	A6																
		A7																
		A8																
		A9																
		A10																
	Pratiques agricoles	A11																
		A12																
		A13																
		A14																
		A15																
	Qualité des produits et des territoires	A16																
		A17																
		A18																
		A19																
Emploi et services		B1																
	B2																	
	B3																	
	B4																	
	B5																	
Ethique et développement humain	B6																	
	B7																	
	B8																	
	B9																	
	B10																	
Viabilité	B11																	
	B12																	
	B13																	
	B14																	
	B15																	
Indépendance	C1																	
	C2																	
Transmissibilité	C3																	
	C4																	
Efficience	C5																	
	C6																	